

Dossier de presse

L'EXPO ÉVÈNEMENT

# Identità, LES CORSES ET LES MIGRATIONS

XVII<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècles

Museu  
di Bastia

07 JUILLET  
22 DÉCEMBRE  
2018



Settimana



VILLES  
FRANÇOISES  
D'ART ET  
D'HISTOIRE



Bastia



Storia Corsica





Exposition temporaire du 7 juillet au 22 décembre 2018

## Identità, les Corses et les migrations (XVII<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècles)

Cette exposition ambitionne de répondre à une question : comment l'identité corse se construit-elle dans ce rapport à l'Autre induit par les migrations ?

De Saïgon à Marseille, en passant par le continent américain, l'émigration des insulaires est un phénomène marquant des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, n'épargnant aucune famille et aucun village. Elle s'inscrit dans une tradition remontant à l'époque moderne, voire médiévale, en direction de l'Italie avant de se rattacher au contexte migratoire du *Mezzogiorno* de l'Europe du Sud. Entre 1931 et 1938, plus de 6 000 Corses quittent chaque année l'île pour s'installer ailleurs. Dans les années 1950, ils sont encore 1 000 à 1 200 à émigrer tous les ans. Du XIX<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle, on estime à plus de 1 0 000 le nombre d'insulaires qui partent, par vagues successives, pour des destinations qui évoluent au cours des décennies sans que l'attachement viscéral à l'île ne disparaisse. Facteur d'intégration à l'ensemble national français, cette émigration se révèle également le principal moteur de la construction de l'identité corse. Combattues, subies ou acceptées, les conséquences positives ou négatives sur la société insulaire sont considérables tant d'un point de vue humain, qu'économique, social et culturel mais aussi politique. Dans les années 1970, l'adoption du terme de « diaspora » pour qualifier la vaste communauté insulaire en France continentale et à l'étranger est révélatrice de la place occupée par ce phénomène dans l'imaginaire corse.

Sénèque témoigne du rôle « traditionnel » d'accueil des étrangers que l'île a joué dès l'Antiquité. Du Moyen Age à la période moderne l'immigré est originaire de la péninsule italienne. Toscans, Sardes et ligures ne sont cependant pas perçus comme des « étrangers » dans une Corse intégrée culturelle et économiquement à l'ensemble italien. L'annexion française change la donne. Naguère minoritaires, les Français deviennent une composante croissante des nouveaux arrivants. En extrayant l'île de l'aire culturelle italienne afin de l'intégrer à la nation, les flux migratoires provenant de la péninsule sont perçus à travers une ambivalence identitaire instrumentalisée par les différents régimes... et les Corses eux-mêmes. La deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle et le début du XXI<sup>e</sup> sont marqués par une nouvelle évolution avec la substitution des Italiens – longtemps majoritaires – au profit des maghrébins et des portugais qui deviennent les premières communautés étrangères dans l'île. Les récents événements internationaux, la crise d'identité nationale que traverse la France et qui se répercute d'une manière singulière en Corse prouvent à quel point la définition de l'identité insulaire se construit par rapport aux altérités et à leurs représentations auxquelles la société est confrontée. *Identità* (identité), un mot qui même au pluriel demeure invariable comme un écho au concept idéologique d'intégration porté par cette « communauté de destin » censée définir le peuple corse.

Commissariat d'exposition et coordination scientifique du catalogue :  
Sylvain GREGORI, Commissaire général, Directeur du Musée de Bastia,  
Chercheur associé au Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine  
Audrey GIULIANI, Commissaire associée, Responsable des expositions  
temporaires et des publications  
Didier REY, Commissaire associé, Professeur des universités, Università di  
Corsica - Pasquale Paoli-UMR Lisa

## LES TEXTES DE L'EXPOSITION

### Emigrer, une tradition corse

Contrairement à une idée reçue, entre le XVII<sup>e</sup> et le XVIII<sup>e</sup> siècle, la population corse est très mobile. Un vaste phénomène migratoire concernant des dizaines de milliers d'individus apparaît au cours de cette période. 20% de la population part ainsi sur les routes de l'exil. Si pour les élites insulaires, l'émigration est un moyen d'asseoir son rang social, pour les plus humbles, il s'agit tout simplement de survivre à une époque en partie troublée par les guerres et les révolutions alors que l'économie de l'île est peu développée.

La principale destination de cette émigration corse est l'Italie. Alors constellée d'états, la péninsule est l'aire de réception naturelle de ces émigrés partageant une culture et une langue communes avec leurs voisins. A Pise ou à Rome, les Corses composent de véritables communautés. Ils se distinguent plus particulièrement comme étudiants, mercenaires, médecins ou ecclésiastiques. Formés dans les universités italiennes, beaucoup parviennent à des postes importants, preuve de leur intégration. Dans les documents d'époque, l'origine insulaire des émigrés (la « nation corse ») est presque systématiquement mentionnée tout comme des témoignages attestent de l'usage de la langue corse et de pratiques sociales ou religieuses marquant l'appartenance à une communauté en exil.

Mais l'Italie n'est pas le seul réceptacle de cette émigration. Marseille accueille des Corses dès le XVI<sup>e</sup> siècle. Les liens entre l'Espagne et la Ligurie – puissance souveraine sur la Corse – expliquent l'émigration d'origine insulaire vers les Amériques. Enfin, l'instabilité que connaît l'île au XVIII<sup>e</sup> siècle et la répression des rebelles corses par Gênes sont à l'origine d'une émigration politique vers des nations plus lointaines comme la Grande-Bretagne ou la France. Cette dernière ne commence à attirer massivement qu'à partir de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Mais quel que soit le profil de l'émigré corse de cette période, l'attachement à l'île demeure : après des années à l'étranger, la plupart d'entre eux regagnent leur terre natale.

Ainsi, du XVII<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle, peut-on parler d'une véritable tradition de l'émigration en Corse.



Coffre de marin cap corsin  
Atelier ligure  
XVIII<sup>e</sup> siècle  
Bois peint, polychrome, fer forgé, os  
43 x 105 x 49 cm  
Collection particulière

## Partir, l'émigration corse

La seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle marque un tournant dans l'émigration des Corses. D'abord par l'ampleur du phénomène : sur 250 000 habitants, ils sont chaque année de 2 à 6 000 à quitter l'île. Au moins 120 000 Corses s'installent partout dans le monde dans les années 1930. Ensuite, parce que le processus de francisation que connaît la Corse réoriente le flux migratoire de l'Italie vers la France et l'Empire colonial. Paris mais surtout Marseille comme les colonies deviennent les grandes zones d'installation des émigrés corses même si le continent américain attire encore. Marseille, où la communauté d'origine insulaire est la plus nombreuse, devient la "première ville corse". C'est aussi le port de transit pour tous les départs vers l'Ailleurs.

L'archaïsme du système traditionnel agro-pastoral, l'absence de modernisation de l'économie insulaire et d'une véritable politique de développement auxquels s'ajoutent des crises conjoncturelles nationales et mondiales, expliquent ces vagues de départ. Le poids de la propagande d'une III<sup>e</sup> République colonisatrice joue de façon déterminante. Cependant, il ne s'agit pas seulement d'une stratégie de survie comme on la retrouve dans le *Mezzogiorno* italien à la même époque. L'émigration en France et dans l'empire colonial offre des perspectives de promotion sociale à une population majoritairement d'origine rurale et modeste. On trouve ainsi des Corses dans toutes les professions mais surtout dans l'armée et l'administration, deux corps de l'Etat "dévoreurs" d'hommes. Naissent ainsi, dans l'imaginaire national, les stéréotypes de l'adjudant et du douanier corses. Mais c'est oublier une autre figure de l'émigré insulaire : celle de l'entrepreneur, du commerçant à l'homme d'affaires. Participant à ce phénomène migratoire, les élites insulaires y voient - comme aux siècles précédents - un moyen d'affirmer leur assise locale d'un point de vue politique et social.

Permettant l'intégration des Corses à la nation, cette émigration n'est pas synonyme d'acculturation. Au contraire, renforce-t-elle la construction d'un sentiment d'appartenance à une communauté corse dont témoignent les nombreuses amicales devenues de puissants lobbies. Les pratiques sociales et culturelles dans tous les champs de la vie de l'émigré fondent cette corsitude qui perdure. L'attachement à l'île demeure une des spécificités de ce phénomène.

Critiquée tout au long du XX<sup>e</sup> siècle, l'émigration devient un argument négatif récurrent du discours porté par certaines forces politiques insulaires, participant à singulariser les Corses au sein de l'ensemble national français. D'acteurs du phénomène, ils en deviennent les victimes car l'île se vide de ses forces vives.



Le muletier corse  
Léon-Charles Canniccioni (1879-1957)  
1<sup>re</sup> moitié du XX<sup>e</sup> siècle  
Huile sur toile  
137 x 149 cm  
Centre national des arts plastiques, Paris-La Défense  
Inv. FNAC 14873

## Accueillir, la Corse, terre d'immigration

Depuis l'antiquité la Corse a connu différentes vagues migratoires (Grecs, Romains). Le Moyen Age et la période moderne voient s'affirmer un flux qui va caractériser l'immigration en Corse pendant des siècles : celui venant de la péninsule italienne. Ainsi, jusqu'aux années 1960, les Italiens forment la communauté étrangère la plus importante composée principalement de Toscans, Sardes et Napolitains, longtemps employés comme main d'œuvre. Désignés sous le vocable péjoratif de *Lucchesi* (Lucquois), eu égard à une vieille tradition migratoire provenant de Lucques, ces ressortissants italiens seront jusqu'à 17 500 en 1939. Leur nombre est en forte diminution depuis 1945 mais leur intégration, lente et ponctuée de crises, s'avère finalement une réussite.

Les années 1960 sont une rupture dans l'histoire de l'immigration en Corse : l'arrivée de 15 000 rapatriés d'Algérie (Pieds-noirs) lors de l'indépendance du pays induit dans la décennie suivante l'afflux d'une main d'œuvre marocaine croissante. Celle-ci devient, vingt ans plus tard, la première communauté étrangère. D'abord exclusivement masculine et agricole, elle a tendance à devenir familiale et se tourne de plus en plus vers les services. En 2014, on compte en Corse 13 300 immigrés d'origine maghrébine dont 10 000 Marocains.

Vers 1980, un flux croissant de ressortissants portugais apparaît. Spécialisée dans le bâtiment et les services, c'est une immigration souvent temporaire, très structurée, qui conserve une forte attache à son pays d'origine. En 2014, 7 000 Portugais sont installés en Corse.

La population insulaire est composée de 10% d'immigrés, un des taux les plus bas de France. Ces apports migratoires auxquels s'ajoutent les flux provenant d'autres régions françaises expliquent la croissance de la population corse constatée ces dernières années. Si, sous la III<sup>e</sup> République tout un système de contrôle des « étrangers » est instauré dont l'aboutissement est la naturalisation, l'intégration des immigrés à la société insulaire s'avère lente. Elle est fondée sur une insertion dans un tissu social où les relations interpersonnelles sont fondamentales. Le contexte national et international défavorable (crise d'identité, laïcité, terrorisme islamiste, peur des migrants) se reflète également sur une partie de l'opinion insulaire qui vit cet apport migratoire comme une immigration subie se répercutant dans l'accès à la propriété, la corsisation des emplois, etc.

La définition d'un peuple corse comme « communauté de destins » votée en 1988 par l'Assemblée de Corse est une tentative symbolique de réduire les fractures induites par les difficultés liées à l'intégration des immigrés. Elle résonne encore de nos jours comme un défi à l'adresse des Corses, en écho à leur propre passé. Elle les pousse à construire une forme nouvelle d'identité collective.



Sans-titre

Maddalena Rodriguez-Antoniotti

2014

Tirage réalisé par Central Dupon Images

sur Durst Omega en impression directe sur Dibond

120 x 90 cm

Don de l'artiste à la Ville de Bastia



Portrait de Martino Guidoni Bianconi  
Attribué à Antonio Cavallucci (1752-1795)

1791

Huile sur toile

61 x 49 cm

Musée de Bastia

Inv. MEC.96.5.1

Né à Calenzana, Martino Guidoni-Bianconi est issu de deux grandes familles de notables de Balagne. Choissant une carrière ecclésiastique, il fait de brillantes études universitaires en Italie qui lui ouvrent les portes des postes les plus prestigieux. Il devient professeur d'anatomie et de clinique médicale puis médecin à l'archi-gymnase de Rome, c'est-à-dire à la grande université de la Sapienza. Succédant à Natale Saliceti (1714-1789), autre grande figure de l'émigration insulaire à Rome, qui a d'ailleurs eu l'honneur de le désigner, il occupe la charge d'archiatre du pape Pie VI. Il prend sa retraite dans son village natal où il décède en 1810. Martino Guidoni-Bianconi est une des plus importantes personnalités parmi les élites corses en Italie.



Maquette de l'affiche Exposition coloniale  
Marseille 1906  
David Dellepiane (1866-1932)  
1906  
Huile sur toile  
130 x 160 cm  
Chambre de Commerce et d'Industrie Marseille-Provence



Jeunes gens [...] militaires libérés, allez aux colonies  
Danilo (?-?)  
1928  
Lithographie  
119,3 x 80 cm  
Musée de l'Armée, Paris  
Inv. 2001.72.6

Dossier de presse

Identità, les Corses et les migrations (XVII<sup>e</sup> - XXI<sup>e</sup> siècles)

Exposition présentée au Musée de Bastia du 7 juillet au 22 décembre 2018



Maquette de bateau du Cortes II, Compagnie Fraissinet

1911-1936

Anonyme

XX<sup>e</sup> siècle

Métal, bois polychrome

71 x 188 x 25 cm

Chambre de Commerce et d'Industrie Marseille-Provence

Inv. OHD 84



Les Emigrants

Charles-Emanuel Jadin (1845 - 1922)

1876

Huile sur toile

133 x 206

Musée des beaux-arts, Ville de Bernay

Inv. 922.2.2





Marseille, le Vieux-Port

Félix Ziem (1821-1911)

2<sup>e</sup> moitié du XIX<sup>e</sup> siècle

45 x 65 cm

Musée des beaux-arts de Reims

Inv. 887.3.28

en dépôt au Musée Ziem de Martigues

A n'en pas douter, les Corses arrivés à Marseille à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle ont connu ce Vieux-Port animé, porteur d'espoir d'une nouvelle vie. Félix Ziem offre une représentation originale de la cité, en portant une grande attention à la lumière. L'angle de vue choisi, depuis le fort Saint-Jean, dans une perspective profonde, insiste sur la présence des bateaux à l'intérieur de la ville : ce n'est pas une invitation au voyage, on ne voit ni la mer ni l'horizon, la composition du tableau révèle plutôt une observation sur le vif de l'activité portuaire. La représentation du ciel immense et l'arc de cercle figurant les immeubles, suggérés par des couleurs pastel, s'oppose à la proue des navires amarrés et à l'enchevêtrement de leurs mâts, peints dans des tons bruns. L'importance du trafic est suggérée par la foule très dense au centre du tableau, par les pêcheurs et leurs filets d'un côté, les ballots devant les navires, les transporteurs de l'autre côté, tous valorisés par des couleurs chaudes. Au premier plan, se détachent des chevaux et quelques personnages chargés de conduire le regard du spectateur vers les petits métiers de la mer et la quantité des navires, source d'emplois et signe du développement économique de Marseille. Peintre de genre, Ziem restitue les échanges internationaux, avec les colonies et l'Orient, il prouve son intérêt pour un monde qui travaille sur le port ou grâce au port. Le choix des Corses pour Marseille, ville d'installation ou ville-étape avant un autre départ, se trouve peut-être validé et conforté par ce type de scène ?...



Sur le marché de Dakar

Louis Ferdinand Antoni (1872-1940)

1912

Huile sur toile

89 x 112,5 cm

Centre national des arts plastique, Paris-La Défense

Inv. FNAC 4115 en dépôt au Musée de l'Ardennes, Ville de Charleville-Mézières

Militaires, fonctionnaires, industriels, commerçants, ouvriers, colons, les routes de l'exil ont conduit les Corses à occuper une multitude de fonctions et de métiers, loin de leur terre d'origine. L'émigration insulaire a ainsi engendré une élite artistique qui ne représente certes qu'une infime partie des candidats au départ mais qui a parfois considérablement compté localement tout en participant à définir un art corse. Le peintre Louis-Ferdinand Antoni est de ces artistes. Fils de militaire, il voit le jour à Bastia en 1872 mais quitte sa ville natale lorsque son père est affecté à Blida, en Algérie. Après une formation à l'École des beaux-arts d'Alger, il bénéficie d'une bourse lui permettant de partir pour Paris où il devient, à 22 ans, élève à l'École des beaux-arts. Sa maîtrise technique lui vaut d'exposer dans les Salons parisiens au début du XX<sup>e</sup> siècle puis de devenir professeur aux beaux-arts d'Alger et décorateur. Il conserve pourtant des liens étroits avec la Corse où il expose et noue de nombreuses amitiés avec des peintres. On le retrouve également dans toutes les grandes manifestations mettant en valeur les artistes de l'Île de beauté. Orientaliste, ce peintre parcourt également l'Afrique noire : Guinée, Soudan, Dahomey... C'est lors d'un de ces voyages au Sénégal qu'il exécute *Le marché de Dakar*. Mais ce tableau est davantage qu'une œuvre d'art. C'est un véritable témoignage d'une scène du quotidien vécue par les émigrés corses dans ce pays. Le marché de Dakar, souvent évoqué avec un enthousiasme nostalgique par ceux qui y ont séjourné, débordait de vie et de couleurs... tout comme ce tableau.



Valise avec paysage peint

Anonyme

Vers 1930

Métal, bois polychrome

39 x 55 x 22 cm

Association Sintinelle

Fonds Biaggi & Gregori

La décoration de valises est une pratique relativement courante, dans les classes populaires, des années 1930 aux années 1950. Sur le bagage ici présenté, un paysage du Maghreb résume à lui seul la vision idéalisée de l'Afrique du Nord dans l'opinion de cette période : ciel sans nuage, dattiers, marabout et dunes du désert. Invitation quasi onirique au voyage, cette peinture a également une fonction symbolique. Dans le contexte du retour définitif sur l'île, elle marque, pour son ancien propriétaire qui l'a (faite) exécutée et aux yeux de tous, la provenance d'un de ces milliers de Corses ayant émigré dans cette partie du continent africain.

Sylvain GREGORI



Buste de Philippe de Rocca Serra

Anonyme

Fin du XIX<sup>e</sup> siècle

Plâtre patiné

71 x 48 x 33 cm

Collection particulière

Philippe de Rocca Serra (1836-1903) quitte le Sartenais pour rejoindre l'Égypte en 1870. Alors âgé de trente-quatre ans, il y retrouve de nombreux corses. Avocat de formation, il ne tarde pas à se faire une place de choix. Il devient le conseiller du vice-roi Khédine Ismaël Pacha. Il est notamment en charge de la dette anglo-égyptienne relative à la construction du Canal de Suez. Dès 1885, il fait édifier à Sartène un hôtel particulier de style Second Empire aux décors particulièrement raffinés. Fortune faite, il rentre en Corse en 1892. Il investit alors dans la terre et fait planter, au cœur de la vallée de l'Ortolo, sur cent hectares, des cépages corses, des oliviers, un verger d'agrumes, des arbres fruitiers. Philippe de Rocca Serra souhaite créer un domaine agricole modèle pouvant fonctionner en autarcie. Autour des principaux bâtiments, il imagine un véritable village avec une école, une chapelle, une gendarmerie. En 1900, le vignoble est reconnu et sera récompensé par une Médaille d'Or. Attaché à sa ville natale, Philippe de Rocca Serra sera également maire de Sartène de 1896 à 1900.



Passeport pour la Corse  
Préfecture de Lucques  
16 octobre 1854

Manuscrit  
42 x 28,5 cm

Archives Départementales de la Corse-du-Sud, Ajaccio  
6M520



Mandoline napolitaine et étui  
Giuseppe Carlo Castini (?-?)  
Naples Vers 1900  
Bois, nacre, métal  
60 x 19,5 x 13,5 cm  
67 x 28 x 17,5 cm (étui)  
Collection particulière



Aleria

Gérard Koch

1975

Photographie

90 x 123 cm

Collection particulière

S'il existe une image susceptible de résumer seule les tensions identitaires en Corse dans les années 1970, c'est incontestablement ce cliché saisissant réalisé au cours de l'épisode d'Aleria par Gérard Koch, l'un des meilleurs photoreporters de l'époque. Accoudé à une fenêtre de la cave Depeille, propriété d'un Rapatrié d'Algérie, un militant autonomiste masqué guette les forces de l'ordre son fusil sur les genoux. Près de lui, un ouvrier agricole maghrébin se tient dans une attitude d'inquiétude manifeste. Les premiers d'entre ces immigrés à venir s'installer dans l'île l'ont été dans le sillage des rapatriés du Maroc, dès 1957. Leur nombre ne cessera de croître à mesure que la France se désengage d'Afrique du Nord et notamment d'Algérie, qui accède à l'indépendance en 1962. D'abord par centaines, puis par milliers, ils franchissent la Méditerranée pour rejoindre les vastes exploitations agricoles de certains Pieds-noirs. Population docile et laborieuse, sa condition ne s'améliorera guère au fil des années, bien qu'elle fournisse aux riches agriculteurs une main d'œuvre efficace et bon marché qui concourt activement à leur prospérité. Mais les temps ne tardent pas à tourner à l'orage : aux largesses accordées par l'Etat post-colonial aux rapatriés d'Algérie, aux scandales financiers couverts par les gouvernements successifs répond bientôt une revendication locale. Le régionalisme, puis l'autonomisme ne milite pas seulement pour la fin des « privilèges », la mort du clanisme ou l'avènement d'une démocratie locale. Il se teinte aussi d'une forte dimension identitaire dont la bandera, le drapeau corse frappé d'une tête de maure, agit comme une figure éminemment mobilisatrice. C'est de ce symbole, du reste, que le personnage de droite a choisi de se couvrir le visage. Comme dans un jeu de miroirs sur les origines, le visage défait de l'ouvrier agricole assis à ses côtés offre une singulière perspective des enjeux d'identités qui se dessinent alors : au-delà des revendications politiques, comment le « nous » peut-il faire sens dans une société et un temps donnés ?



Maillot cycliste de Gino Zei  
Vers 1950  
Textile  
76 x 50 X 30 cm  
Collection particulière

Gino Zei s'est installé à Bastia au milieu des années 1930 pour échapper aux pressions malhonnêtes dont étaient victimes les coureurs cyclistes en Provence. Il est considéré comme l'un des tout premiers coureurs corses de grande classe. Parti par la suite en Californie pour s'impliquer dans une exploitation agricole aux dimensions américaines, propriété de son oncle d'origine toscane, il s'en écarte très rapidement pour notamment travailler dans la mécanique, sa spécialité, à Sacramento. Il y créa un club à l'image de celui qu'il avait animé à Bastia, La roue d'or bastaise, avec son épouse. Cet émigré italien travaillera pendant environ trente ans aux Etats-Unis avant de retourner en Corse, sa terre d'accueil, dans les années 1980. « L'Amérique c'est ici », en parlant de l'île qu'il considérait comme son pays, où il avait sa famille et ses amis. Fou de mécanique, il a formé à Sacramento – et « à l'ancienne » comme il aimait à la dire –, nombre de mécaniciens mais sans faire fi du progrès ainsi qu'il l'avait appris aux Etats-Unis. Gino Zei incarne cette parfaite intégration de la communauté italienne de Corse.

Ange-Laurent BINDI

## PHOTO-DOCUMENTAIRE

accompagnant l'exposition, commande de la Ville de Bastia

*Paroles dévoilées* questionne le port du voile dans la cité à travers le parcours de trois femmes d'origine marocaine vivant à Bastia. Jean-André Bertozzi et Sylvia Cagninacci ont recueilli leurs témoignages en leur montrant des photographies prises sur les lieux qui leur sont familiers et leur ont proposé de réfléchir sur l'image qui les représenterait le mieux dans la ville.

Ils présentent ainsi une installation composée d'un photo-documentaire et des portraits photographiques de leurs trois héroïnes, telles qu'elles souhaitent être perçues.

**Jean-André Bertozzi**, auteur photographe, diplômé de l'Ecole Nationale Supérieure de la Photographie à Arles poursuit une recherche artistique sur ce qu'il nomme « le documentaire poétique ». Pour lui, la photographie sert à se mettre en dehors du temps et offre la possibilité de reconsidérer l'espace.

Il réalise depuis plus de quinze ans de nombreuses expositions en France et à l'étranger.

Ses images sont régulièrement publiées dans des catalogues d'exposition et dans des ouvrages monographiques (éditions Actes Sud, éditions Thierry Magnier...).

**Sylvia Cagninacci**, ex-directrice éditoriale dans une agence de communication à Paris, titulaire d'un master de management des médias à Science Po Paris, a piloté la réalisation de nombreux contenus pour print et web. Depuis qu'elle s'est installée en Corse, elle a signé avec Jean-André Bertozzi l'exposition "Palais de Mémoire" au Musée de la Corse en 2017 et poursuit sa réflexion sur les nouvelles formes d'écriture.





## PUBLICATION



### Identità, les Corses et les migrations (XVII<sup>e</sup> - XXI<sup>e</sup> siècles)

Catalogue : 300 pages

38,00 euros

ISBN : 979-10-93686-05-9

### Contributeurs des articles

Marie-Françoise ATTARD-MARANINCHI, UMR TELEMME (Aix Marseille Université-CNRS)

Pierre BERTONCINI, Docteur en Anthropologie, Università di Corsica - Pasquale Paoli, Président de l'Association Patrimoine / recherche de Méditerranée et d'ailleurs

Pascal BONACORSI, Professeur agrégé et doctorant à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Centre d'Histoire de l'Asie contemporaine – Institut Pierre Renouvin – UMR SIRICE

Marc BIANCARELLI, Ecrivain

Lisa D'ORAZIO, Docteur en Histoire, Université de Provence, Aix-Marseille I

Sylvain GREGORI, Directeur du Musée de Bastia, Chercheur associé au Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine

Jérémy GUEDJ, Docteur en histoire contemporaine, Chercheur associé au CMMC, Enseignant à l'Université de Nice et à Sciences-Po Paris (campus de Menton)

Eugène F.-X. GHERARDI, Professeur des universités, Università di Corsica - Pasquale Paoli, UMR CNRS 6240 LISA Gilles GUERRINI, Professeur certifié d'histoire-géographie, détaché à l'ESPE, Ecole Supérieure du Professorat et de l'Education de Corse, Università di Corsica - Pasquale Paoli

Jean-Christophe LICCIA, Ingénieur de la navigation aérienne, Chercheur en Histoire

Marina MHADI, Docteur en Sciences de l'Education, Università di Corsica - Pasquale Paoli

Jean-Paul PELLEGRINETTI, Professeur en histoire contemporaine, Université Côte d'Azur, Directeur du Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine (EA 1193), Directeur publication revue Etudes Corses

Marie PERETTI-NDIAYE, Docteure en Sociologie, Membre associée au Centre d'Analyse et d'Intervention Sociologiques (CADIS), EHESS-CNRS

Philippe PESTEIL, Professeur d'anthropologie, Université de Bretagne Occidentale (UBO), Centre de Recherche Bretonne et Celtique

Ange-Toussaint PIETRERA, Docteur en histoire contemporaine, Università di Corsica - Pasquale Paoli

Vanina PROFIZI, Docteur en histoire contemporaine, Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, Enseignante à Sciences-Po Paris et en classes préparatoires (Académie de Corse)

Emile PUCCI, Professeur agrégé d'italien

Didier REY, Professeur des universités, Università di Corsica – Pasquale Paoli, UMR Lisa 6240

### Contributeurs et collaborations aux notices d'oeuvres

Antoine ALBERTINI, Journaliste

Anne ALESSANDRI, Directrice du FRAC Corsica, Conservateur en chef du Patrimoine

Ange-Laurent BINDI, Avocat honoraire

Daniel COULON, Journaliste

Dominique DEVAUX, Directeur des Archives départementales de la Haute-Corse

Audrey GIULIANI, Responsable des expositions temporaires et des publications au Musée de Bastia

Antoine-Marie GRAZIANI, Professeur des universités, Università di Corsica - Pasquale Paoli-UMR Lisa

Sylvain GREGORI, Directeur du Musée de Bastia

Jérémy GUEDJ, Docteur en histoire contemporaine, Chercheur associé au CMMC, Enseignant à l'Université de Nice et à Sciences-Po Paris (campus de Menton)

Gilles GUERRINI, Professeur certifié d'histoire-géographie, détaché à l'ESPE, Ecole Supérieure du Professorat et de l'Education de Corse, Università di Corsica - Pasquale Paoli

Jeanne de PETRICONI, Sculpteur Didier REY, Professeur des universités, Università di Corsica - Pasquale Paoli, UMR Lisa

Maddalena RODRIGUEZ-ANTONIOTTI, Historienne, peintre, photographe, essayiste

Antoine SAMPIERI, Musée de Sartène

## ARTISTES CONTEMPORAINS

### AWAKA

Jean-François Baumard

Dominique Degli-Esposti

Jean-François Joly

Gérard Koch

Jeanne de Petriconi

Maddalena Rodriguez-Antoniotti

Jens Röttsch

## PRETEURS INSTITUTIONNELS

### France

Centre Méditerranéen de la Photographie, Bastia

Commune de Brando

Ecole nationale d'administration pénitentiaire, Agen

Palais Fesch-Musée des beaux-arts, Ajaccio

Bibliothèque municipale d'Ajaccio

Musée des Beaux-Arts-Ville de Bernay

Musée national des Douanes, Bordeaux

Musée de la Corse, Corte

Musée de l'Ardenne, Charleville-Mézières

Musée des troupes de la Marine, Fréjus

Musée dauphinois, Grenoble

Musée archéologique de Mariana-Prince Rainier III de Monaco, Lucciana

Chambre de Commerce et d'Industrie Marseille-Provence

MUCEM, Marseille

Musée Cantini, Marseille

Musée d'Histoire de Marseille

Archives Municipales de Marseille

Musée de l'Armée-Invalides, Paris

Centre National des Arts Plastiques, Paris, La Défense

Musée national de la Marine-Palais de Chaillot, Paris

Musée national de la Marine, Toulon

Musée Ziem, Martigues

Musée des Beaux-Arts de Reims

### Italie

Archivio di Stato di Genova

Galata Museo del Mare (MuMa), Gênes

Museo del Risorgimento, Gênes

Museo Archeologico Nazionale di Napoli

Musei Civici di Modena

Avec la collaboration de l'association Sintinelle, de l'association pour l'Histoire de l'Administration des Douanes, et de l'Associação portuguesa cultural desportiva de Porto-Vecchio

## PARTENARIATS



# CONTACTS

## INFORMATIONS PRATIQUES

### LIEU D'EXPOSITION

---



Palais des Gouverneurs  
Place du Donjon  
La Citadelle  
20200 BASTIA  
Tél: +33(4) 95.31.09.12.

Contact :  
Audrey Giuliani  
Responsable des expositions temporaires  
AGiuliani@bastia.corsica  
Tél : +33 (4) 20.00.89.16.

*Basse saison :*

Du 1<sup>er</sup> au 30 avril  
9h00 - 12h00 / 14h00 - 17h00

Du mardi au samedi

Fermé le dimanche et le lundi

Fermés les 1<sup>er</sup>, 11 novembre et les vacances de Noël

Entrée gratuite du 1<sup>er</sup> janvier au 30 avril.

*Haute saison :*

Du 1<sup>er</sup> mai au 30 septembre

10h00 - 18h30

Du mardi au dimanche

Ouvert tous les jours en juillet et en août

*Plein tarif :* Exposition permanente, temporaire et jardin : 5 euros

*Tarifs réduits :*

Groupe de 10 personnes : 4 euros

Tarif social : 1 euro

Handicapés et accompagnateurs : 1 euro par personne

*Gratuité :*

Enfants de moins de 10 ans

Ecoles primaires

Enseignants et accompagnants dans le cadre d'une sortie scolaire

Professionnels du tourisme

Navette gratuite depuis la gare ferroviaire

Ligne 1 : arrêt Cours Docteur Favalle ou Place Vincetti

Ligne 5 : arrêt Cours Docteur Favalle ou Place Vincetti

Ligne 7 : arrêt Cours Docteur Favalle ou Place Vincetti

Parking payant place Vincetti

### DATES D'EXPOSITION

---

Du 7 juillet au 22 décembre 2018

### VERNISSAGE

---

Vendredi 6 juillet à 18h30

suivi d'un apéritif dans les jardins suspendus du Musée